

2020...

2020 mais pas 20/20.

Sur le plan personnel, et je n'y reviendrai pas, 2020 c'est l'annus horribilis parce que dire au revoir à un fils, c'est forcément sans comparaison ni concurrence.

Je sais qu'il n'aurait pas renié ce titre de Queen : « Show must go on » !

Il y a eu de bien belles choses en 2020 mais les pires les ont amplement étouffées.

Le 1^{er} janvier, avant de nous livrer à l'exercice traditionnel des promesses et des résolutions, nous nous sommes levés avec une pandémie devenant galopante et l'espoir d'un vaccin pour tous, au plus vite.

Une chose était pourtant certaine, le match des « contre tout » et des optimistes se poursuivrait, médecins contre scientifiques, scientifiques contre médias, médecins contre médecins, et scientifiques contre scientifiques, mais surtout médias en quête de buzz scénarisant et promouvant complotistes et idéologues, etc...

Tour à tour les espoirs seront douchés et même frappés de scepticisme.

Les coupables de la désinformation et de la mise en danger d'autrui ne seront jamais poursuivis.

On notera quand même les nombreuses contradictions et les volte-face assumées avec aplomb comme si c'était nous qui avions mal compris.

Dans cette bagarre on a pu vérifier une fois de plus que les incompetents sont toujours au pouvoir, aux commandes et chargés des décisions difficiles, alors que les sauveurs de l'humanité se roulent dans les délices de l'opposition.

Les yaka, yavéka et faukons sont en promotion à discrétion en tête de gondole, sans la fameuse mention « dans la limite des stocks disponibles » !

On a encore mis à mal cette notion si désuète d'unité nationale.

Curieusement cette catastrophe que, faute de preuves, on ne peut qualifier de naturelle, criminelle encore moins, n'empêchera pas complètement le monde de tourner.

Les turpitudes des uns et les bienfaits d'autres trouveront leur chemin et leur place au milieu de ce monde bouleversé par la diffusion de micro ou nano organismes agressifs et si toxiques, létaux souvent, qu'on ne verra pas à l'œil nu mais qui nous sauteront à la figure...

Ce n'est pas facile, pourtant, de faire comme si au bout du monde il n'y avait pas un coupable de conneries ou un apprenti-sorcier.

Le monde est confiné ou se confine.

On ferme partiellement ou totalement tout ce qui peut accueillir du public.

On assigne à résidence.

On ressort les laisser-passer témoins d'une autre époque et d'autres régimes.

On dissimule la catastrophe mais on masque aussi et on spéculé surtout.
Certains s'en lavent les mains mais tous doivent le faire.
On multiplie les recherches de rendez-vous pour obtenir la protection si attendue.
On se teste et se reteste avec angoisse avant de repartir en télétravail.
On bouquine davantage, on se prélassé devant les séries à la télé, on se chamaille en famille aussi.
Plus de foot, ni de cinéma ni de théâtre et les Français qui vont, en moyenne, à peine une fois par an au théâtre sont scandalisés par la mesure de fermeture.
L'Etat crache des milliards pour sauver ceux qui travaillent peu ou moins, mais d'autres aussi.
Certaines catégories et des patrons cyniquement futés ont vite identifié les avantages qu'ils pourraient tirer de cette situation d'exception.
Comme, par exemple, celui de faire prendre en charge, par l'Etat, le salaire de collaborateurs en télétravail mais déclarés en chômage technique.
Les instincts les plus bas ne tardent jamais à se réveiller.
Le marché noir prend les formes induites par son époque.

Dans la presse et à la télé, d'autres sujets que cette saleté de Covid sont parfois abordés... mais, globalement les médias continuent de désinformer et informent moins ou plus du tout.

Il y a quand même comme on dit bêtement maintenant à tout bout de champ : des trous dans la raquette de la désinformation. Des infos lui échappent pourvu qu'on se donne un peu de mal pour les attraper.
Je me suis attardé sur quelques-unes d'entre elles.

- Il y a des faits marquants comme le titre de champion de France de football du LOSC. En faisant moins mal et finalement mieux que son concurrent direct le PSG, le LOSC a décroché le titre en faisant passer ses supporters par tous les états de stress intense. Le soir où on a fêté le titre, le coach a déclaré, à propos de son avenir : « je dois en discuter avec mon président demain... »
Le traître avait pris sa décision depuis au moins six mois, attiré par l'argent, le soleil et le pouvoir à Nice !
Et comme il n'y a pas de milliardaire américain à Lille il a planté là les joueurs, SES joueurs, SON groupe, à qui il avait promis l'Europe, avec lui, évidemment.
Sa roulade sur la pelouse lyonnaise n'en paraît que plus ridicule.
Le club et les joueurs mettront longtemps à s'en remettre...

- Les Américains avec les Allemands, les Russes, les Chinois (probablement pompiers-pyromanes), et les Britanniques avec les Suédois se sont lancés dans la course aux vaccins, les Français aussi... enfin... ne tirons pas sur l'ambulance et c'est de circonstance.
On avait Didier Raoult, on ne peut pas tout avoir ! Ses adorateurs ne sont peut-être pas étrangers à l'échec patent de la France dans ce rush.
Ces recherches ont porté leurs fruits, rapidement, très rapidement et la vaccination a pu commencer en 2020 contre toute attente.
Noble paradoxe, on a décidé de sauver d'abord les plus fragiles à l'espérance de vie la plus courte.

Les tiroirs-caisses de la bourse ont suivi le mouvement et des fortunes se feront sur le malheur des gens, ce n'est pas original mais l'espoir d'en sortir est plus fort que tout. Si Donald nous a fait sourire dans les BD et même rire dans les dessins animés, celui-là nous a accablés de ses Trumpitudes jusqu'au bout des pouvoirs laissés par la Constitution américaine voire au-delà.

- Le décès de Ruth Bader Ginsburg, doyenne de la Cour suprême américaine, morte le 18 septembre à 87 ans, a permis à Trump de nommer à sa place un conservateur apprécié des religieux, un brin intégriste.

La salve d'hommages qui lui a été rendue n'a pas ému l'homme aux cheveux de paille. Ruth Bader Ginsburg était championne des droits des femmes, mais aussi des minorités ou encore de l'environnement ; elle était devenue une icône de la gauche américaine. Son décès a ouvert une bataille de succession et secoué la campagne pour l'élection présidentielle américaine.

De fait, deux autres magistrats conservateurs seront encore nommés pour gêner Biden.

- Malgré les accusations de fraude, et la multiplication des actions en justice, Joe Biden a été élu, d'une certaine façon logiquement, mais contre toute attente aussi.

Un autre paradoxe américain.

On ne sait pas bien au juste ce que les Américains attendaient de lui, qu'il respecte ses promesses, sans doute.

Et les Européens naïfs, qu'attendaient-ils, eux ? Qu'il ne fasse pas du Trump... hum...

- En voyage de nocces, nous avons passé une quinzaine merveilleuse dans la « Suisse du Moyen-Orient » comme on la nommait à l'époque, en 1973, avant les guerres successives.

Alors, ce qui arrive à Beyrouth ne me laisse jamais indifférent.

Ces deux explosions qui ont dévasté le port et quelques quartiers de Beyrouth m'ont scotché par leur ampleur, la somme des dégâts, les 200 morts (au moins) et cette catastrophe humanitaire qui a mis près d'un demi-million de Beyrouthins « dans la rue », enfin si tant est qu'il y avait encore des rues.

Corruption, incompétence, négligences et indifférence, tous les ingrédients d'une catastrophe annoncée.

- En France ou ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi un homme, ou une femme d'ailleurs, se débattait comme un diable sorti de sa boîte, en multipliant coups et insultes à l'adresse des forces de l'ordre lors de son interpellation.

C'est le début de l'escalade.

En France ou ailleurs ce n'est jamais une raison pour prendre des coups ou être humilié et moins encore pour mourir.

Le meurtre de George Floyd, car c'est bien un meurtre perpétré par la police de Minneapolis-USA, illustre bien cette dérive, cette violence, ces bavures... et peu de polices y échappent, dit-on.

Les réactions ont été mondiales, presque démesurées, avec ce slogan qu'on a placardé ou imprimé partout : « Black Lives Matter » (les vies des noirs comptent) comme si toutes les vies ne comptaient pas.

C'est sur le prix de la vie que nous devons méditer, celle des hommes, celle des femmes, et celle des enfants, parce que le monde est devenu fou.

On tue pour un regard, un post sur les réseaux sociaux, un territoire de deal, une parole blessante, une dispute alcoolisée, un carton rouge, une place de parking ou une queue de poisson, etc...

- Hong Kong a osé défier la Chine et les manifestations historiques pro démocratiques, d'abord calmes et pacifiques, ont été matées à coup de feu, de tirs réels, de blessés, de disparus et de morts peut-être.

On a emprisonné en nombre, à vie, et les motifs sont surréalistes : espionnage, collusion avec des puissances étrangères...

La Chine a montré ses muscles au monde, à bon entendeur salut !

La Chine « impérialo-communiste » ne cessera jamais de lorgner dans l'assiette de ses voisins bien qu'elle s'en défende et renouvelle ses promesses.

- On n'enterre jamais la hache de guerre des vieux conflits.

L'Azerbaïdjan a harcelé l'Arménie pendant six semaines jusqu'à ce que la Russie organise un cessez-le-feu au bénéfice de... l'Azerbaïdjan !

L'Arménie à nouveau spoliée et diminuée meurt doucement tandis que le conflit risque de s'étendre à toute la région.

Les Russes et les Turcs s'en frottent les mains d'avance.

Dieu merci les observateurs observent.

- Comme une vieille lune, Washington et Téhéran ne cessent pas de se tirer la bourre diplomatique, mais pas seulement.

Donald Trump fait tuer par drone des terroristes en puissance, un général iranien même. Comme l'un de ses prédécesseurs éclairés, il en voit partout.

Ce n'est pas de nature à calmer le jeu dans la région.

Il tue et puis s'en va, pourquoi pas ? Telle la Chine, les « gros » ont tous les droits.

- La contestation a fait rage en Biélorussie.

Là aussi, comme dans notre bonne vieille ville, les élections sont contestées !

Sauf qu'en Biélorussie comme dans d'autres Etats mauvais exemples de la démocratie appliquée, on ne perd pas les élections, ou ne les gagne pas par un tout petit pourcentage des voix. Un bon tripatouillage bien organisé valant bien 80%, au moins.

De nombreux manifestants ont été arrêtés arbitrairement, emprisonnés, torturés et relâchés ensuite, pour témoigner sans doute.

Certains ont été expulsés ou ont disparu.

La corruption, les pots-de-vin, les fraudes massives, et tous les coups tordus avaient justifié ces réactions de foules.

Il y a eu des centaines de milliers de personnes dans les rues, mais, comme on dit : ce n'est pas la rue qui gouverne » !

Rappel : il n'y a même pas 10 millions d'habitants en Biélorussie.

Avec l'esprit d'escalier : chez nous les antivax et les antipass vivent en dictature, il y a même dans nos hôpitaux des « soignants » non vaccinés qui bravent les drames aussi.

Alors, quelle note à cette année 2020... ?

Pierre Lamaire

13 Octobre 2021